

CHRONIQUE DU 26 NOVEMBRE 2021

VOICI HUIT SIECLES, VOICI HUIT DECENNIES

Je ne veux pas laisser l'année civile 2021 sans revenir sur deux événements qui ont marqué en profondeur l'histoire du peuple juif, le premier en 1221, voici huit siècles, en France et plus précisément en Avignon, et le deuxième en 1941, voici huit décennies, en Pologne, dans l'épouvantable et terrible ghetto de Varsovie.

Les deux sujets abordés ont trait à l'évocation du monde clos où sont assignés, ou encore enfermés et piégés les victimes de politiques très sévères, à des époques et dans des contextes très différents. Au treizième siècle, les Juifs du pape en terre provençale vivent dans des quartiers « situés en plein cœur de la ville¹», c'est-à-dire « repliés sur eux-mêmes et fermés vers l'extérieur par de murs et des portes qu'on verrouille chaque soir.² »

L'évêque d'Avignon leur attribue ainsi en 1221, avec une circonspection conforme à l'époque, un nouvel emplacement pour qu'ils y implantent une synagogue et un cimetière. Puis, cette zone est transformée en un quartier « pris entre deux murailles concentriques³ » Derrière un espace libre et un fossé, l'isolement est complet. A la fois éloigné et enserré, le quartier est si précisément délimité que son tracé restera visible durant les siècles.

Il faudra attendre 1774, soit dix-sept ans avant la citoyenneté accordée aux Juifs en 1791, pour que ceux de Cavaillon « obtiennent la permission d'avoir (...) une deuxième porte facilitant l'accès (...) à l'extrémité de la rue unique qui servait d'axe à leur ghetto.⁴ »

En réalité, ces surfaces où vivent les familles juives entassées constituent des cloaques noirs, obscurs, malodorants et grouillants. Les rues étroites et sombres sont mal pavées. Cette réalité a souvent été minorée, d'autant que les risques d'incendie s'avèrent très importants à l'époque. De manière inversement proportionnelle aux périls grandissants, les enceintes, sont systématiquement trop petites. La dotation territoriale d'origine de 1221 à Avignon représente par

¹ René Moulinas, *Les Juifs du pape en France*, Privat Editeur, Paris, 1981, page 75

² Ibid.

³ Ibid., page 78

⁴ Ibid.

conséquent un piège. La synagogue de cette ville sera hélas l'objet d'un incendie qui la détruira totalement en 1845.

Cette situation de surpeuplement est précisément celle qui, dès le début de l'année 1941, caractérise le ghetto de Varsovie. Sa création est ordonnée par le gouverneur du district de Varsovie, Ludwig Fischer, représentant de l'occupant nazi. Il lui accole mensongèrement la dénomination imprécise de « quartier juif » avec un air de déjà vu qui, de plus, va dissimuler cette fois le pire et l'inimaginable.

La décision est, en effet, prise à la fin de l'année 1940 par les nazis de contraindre tout Juif, toute famille juive résidant à Varsovie à s'y installer, avec seulement un baluchon par personne et de la literie. Là encore, le quartier est précisément délimité. Mais le plus atroce est à venir, car plus de quatre cent mille personnes se retrouvent ainsi piégées, « coupées du monde et parquées dans ce qui va devenir ' le grand des cimetières de vivants.'⁵ »

Plus le ghetto de Varsovie est surpeuplé, plus ses responsables nazis font cruellement diminuer sa superficie ! L'année 1941, voici à peine huit décennies, devient très vite une période de typhus, conséquence directe de la famine. Six à sept mille victimes supplémentaires sont dénombrées chaque mois. Le ghetto fait « partie intégrante de la machine économique de l'appareil de guerre nazi⁶ » La condition des Juifs y est très précisément celle d'esclaves, et aucun moyen de chauffage ne leur est accessible.

Ces informations nous parvinrent notamment par le témoignage capital de Michel Borwicz, officier et commandant dans la région de Varsovie dans la Résistance polonaise. Il dirigea également un réseau clandestin dans le camp d'extermination polonais de Lwow. Cet homme admirable ne cessa de témoigner de l'enfer inhumain qui fut imposé par les nazis aux Juifs des ghettos.

Nous n'avons pas le droit d'oublier comment ils vécurent au cours des siècles. Au surpeuplement fut ajouté cruellement, en Europe de l'Est, la faim et la soif terriblement éprouvantes, ainsi que l'horreur la plus indicible et la mort. La Mémoire, ce devoir noble de l'être humain, constitue à la fois la fidélité absolue aux victimes et l'aversion tout aussi absolue à l'encontre des bourreaux.

⁵ Michel Borwicz, *L'insurrection du ghetto de Varsovie*, Editions Julliard, collections Archives, Paris, 1966, page 15

⁶ Ibid, page 15

Huit siècles, huit décennies plus tard, et en cette proximité avec la lumineuse fête de 'Hanouka, souvenons-nous.